

HISTOIRE *des* RELIGIONS

le JUDAÏSME

DOCUMENTAIRE N. 656

Le peuple juif, dont les plus lointaines origines s'identifient avec celles de la souche primitive à laquelle appartiennent toutes les races sémites vivant aux temps préhistoriques dans des régions plus ou moins proches du fleuve Jourdain, eut comme demeure historique la région dite Palestine.

Si l'on en croit la tradition biblique, qui dans ses grandes

lignes ne semble pas tellement s'éloigner de l'histoire, les Hébreux (ainsi appelés parce qu'ils descendent d'Héber, un ancêtre d'Abraham) furent d'abord des nomades se consacrant à l'élevage. Leur collectivité était constituée par des tribus, comprenant à leur tour des familles, qui ne reconnaissaient qu'un seul chef patriarcal.



Après la proclamation du jeune Etat d'Israël, les Israélites disséminés dans le monde ont commencé à revenir dans leur patrie d'origine, et maintenant c'est ici que l'on retrouve le noyau le plus important. Parmi les symboles du sionisme, voici, à droite, le Rouleau sacré de la Loi avec la prière fondamentale de la religion israélite: « Ecoute ô Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est le seul et unique. »



La plus ancienne expression de la pensée israélite est la foi en un Dieu protecteur de son peuple. Alors que les Israélites n'étaient encore que des bergers, Dieu se révéla au patriarche Abraham lui ordonnant d'abandonner l'idolâtrie et lui permettant en échange une alliance éternelle avec son peuple.

Cette solide organisation patriarcale fut la réelle force qui cimentait les tribus juives, qui prirent ainsi progressivement de l'importance jusqu'à devenir, vers le XX^e siècle av. J.-C., le peuple le plus civilisé de la région syrienne.

Toujours selon la Bible, le Judaïsme naît avec Abraham, le patriarche qui, se trouvant avec son peuple en Chaldée, reçut à ce moment de Dieu l'ordre de se transférer dans une terre qui lui serait indiquée, car il allait être le point de départ d'une grande nation. Abraham obéit et, arrivé dans la région de Canaan, il reçut d'autres révélations et la promesse que tout ce territoire lui appartiendrait ainsi qu'à ses descendants. C'est donc là qu'il se fixa pour faire paître ses troupeaux.

Contrairement aux peuples idolâtres voisins, Abraham et sa tribu n'adoraient qu'un seul Dieu appelé El (c'était là à l'origine le mot commun à tous les peuples sémites et qui signifie: tout-puissant). C'est de ce nom générique de la divinité que devait découler ensuite Elohim et plus tard celui de Jahvé — Celui qui est).

La Bible considère comme pères de la religion Abraham Isaac et Jacob, à qui l'on imposa le nom d'Israël, c'est-à-dire « celui qui combat avec Dieu », nom qui devait, par la suite,

désigner le peuple tout entier. En réalité ses patriarches ne furent que les précurseurs, les porte-drapeau du judaïsme, car la conscience religieuse du peuple d'Israël se manifesta avec Moïse.

LA MISSION DE MOÏSE

La Bible rapporte encore que Joseph, le dernier fils du patriarche Jacob, vendu comme esclave par ses frères et arrivé en Egypte, y fit fortune au point d'en devenir le vice-roi. Là il rassembla son peuple, qui y vécut en tranquillité pendant plusieurs siècles (selon les sources historiques pendant toute la dynastie des Hyksôs). Mais une nouvelle souche ayant pris le pouvoir (probablement la XVIII^e ou la XIX^e), les Juifs furent persécutés sans pitié.

Ceux qui ne parvinrent pas à s'enfuir du royaume furent réduits en esclavage. Enfin un Pharaon, décidé même à en anéantir la race, ordonna de tuer tous les enfants mâles des Israélites. Une femme de la tribu de Lévi, voulant sauver son enfant après l'avoir caché pendant trois mois, le mit dans un panier sur les bords du Nil où la fille du roi avait coutume d'aller se baigner. L'enfant fut recueilli et élevé à la Cour du Pharaon sous le nom de Moïse (de l'égyptien « Mésu », enfant). Plus tard, ayant appris ses véritables origines, Moïse décida d'embrasser la cause de son peuple et de le libérer, Jahvé le Dieu de ses ancêtres lui apparut alors pour confirmer sa mission.

Moïse commença par demander ouvertement au Pharaon justice pour son peuple. Mais celui-ci, dans cette période, ne fit qu'aggraver ses menaces. Par la suite, horrifié par les châtements que Jahvé, allié du peuple juif, infligeait aux Egyptiens, le Pharaon laissa d'abord fuir les Israélites, puis les poursuivit, mais vainement, en direction de la Mer Rouge.

A partir de ce moment la personnalité de Moïse devint écrasante: il fut non seulement le guide spirituel et le chef des Juifs mais le prophète et le législateur.

Moïse, au lieu de conduire son peuple vers la conquête de nouvelles terres, l'obligea à une longue halte dans une région semi-désertique (la péninsule du Sinaï), voulant avant tout réveiller en lui la foi en un Dieu unique et le délivrer des croyances fallacieuses apprises en captivité.

S'étant rendu seul au sommet du Mont Nébo d'où l'on pouvait apercevoir la Terre Promise, Moïse reçut de Jahvé, avec les Tables de la Loi, l'exacte révélation de la volonté divine, et le mandat suprême qui en fit le chef du peuple élu. Quand il reprit la route, il savait bien qu'elle serait longue et épuisante mais qu'il pourrait compter sur un peuple capable de conquérir la Terre promise.

Moïse venait de terminer sa mission et, quand il mourut,



Ayant atteint un âge avancé, Moïse, après avoir longtemps erré avec sa race, et après en avoir cimenté l'unité et la foi dans les expériences pénibles mais merveilleuses, fit halte au sommet du Mont Nébo d'où l'on pouvait apercevoir la Terre Promise. Après avoir béni son peuple et l'avoir confié à Josué pour qu'il le conduise dans le territoire de Canaan, il ferma les yeux pour toujours.



Le royaume de Juda avec, pour capitale, Jérusalem, tomba en l'an 600 av. J.-C. sous la férule des Babyloniens. L'entrée à Jérusalem de Nabuchodonosor fut une des pages les plus tragiques de l'histoire d'Israël: la ville, Temple compris, fut rasée et une grande partie de ses habitants envoyés en déportation à Babylone.

les Juifs étaient déjà en vue de la Palestine. Josué, qui avait pris le commandement, ayant passé le Jourdain, dut combattre contre les Cananéens, et ce fut le point de départ d'une longue suite de guerres qui se terminèrent au XV^e ou au XIII^e siècle av. J.-C. par la conquête de la Terre promise.

Pendant les trois siècles qui suivent, le pays est organisé en république fédérale, et pendant cette période l'esprit national et religieux est mis à rude épreuve par de fréquentes luttes intestines et par la menace d'attaques de l'extérieur, mais il est soutenu par des hommes vaillants dits « Juges » qui, selon la Bible, étaient au nombre de treize. Samson fut très célèbre parmi eux car son héroïsme contribua grandement à délivrer les Juifs du joug des Philistins.

LE RÈGNE ET LE SCHISME

Vers l'an 1025 av. J.-C., après décision du peuple, on instaura la monarchie. Le premier roi en fut Saül, de la tribu de Benjamin. Il eut comme successeurs David et Salomon. Ce dernier, grâce à l'organisation politique définitivement mise au point, put s'occuper d'œuvres purement pacifiques. Salomon réorganisa le commerce et la navigation, enrichit le pays d'ouvrages d'intérêt public et fit ériger en grande pompe, à Jérusalem, le Temple, où il fit placer l'arche d'Alliance contenant les Tables de la Loi placées par Moïse dans le tabernacle. Ce tabernacle, sorte de tente mobile, avait jusqu'à ce jour servi effectivement de Temple.

Mais la dynastie de David devait disparaître, minée par des luttes intestines, pour aboutir à un schisme. A la suite de ce schisme, le royaume fut partagé, en 935 av. J.-C., en royaume d'Israël au Nord (capitale Samarie) et royaume de Juda au Sud (capitale Jérusalem). Le premier ne devait durer que 210 ans, après quoi il fut occupé par les Assyriens. Le second demeura indépendant 350 ans jusqu'à ce que Nabuchodonosor, le roi chaldéen qui régnait à Babylone, en détruisit la capitale en l'an 586 av. J.-C., réduisant les Israélites en esclavage.

C'est à partir de ce moment que commença la diaspora, c'est-à-dire la dispersion d'un peuple qui sera toujours contraint, par la suite, à chercher un asile aux quatre coins du globe, et qui ne gardera, pour tout héritage, qu'une solide tradition et une foi inébranlable dans les concepts de Dieu, de nation et de moralité, d'ailleurs inséparables.

Toutefois, cinquante ans plus tard, quand Babylone sera occupée par les Perses, les Juifs retourneront dans leur pays pour reconstruire Jérusalem et son Temple.

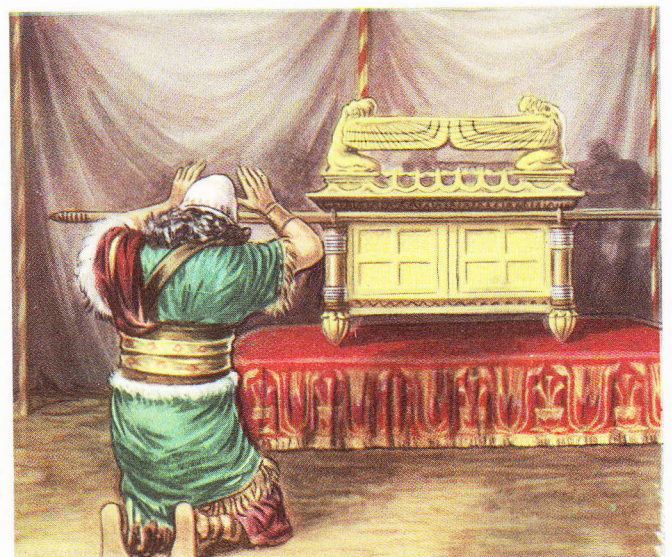
DÉCADENCE ET DISPERSION

L'histoire situe ces événements aux environs du VI^e siècle av. J.-C. Pendant les quatre siècles qui vont suivre, les Juifs vont connaître une indépendance relative, soumis, en fait, d'abord aux Perses puis à Alexandre le Grand et à ses successeurs. Toutefois, entre 165 et 63 av. J.-C., ils renaîtront à la liberté et se gouverneront eux-mêmes. Mais les luttes engagées entre les différents membres de la dynastie sacerdotale finiront par donner au gouvernement de Rome l'occasion d'intervenir et de conquérir ce petit royaume.

La domination romaine, bien qu'inaugurée par un régime de tolérance et de larges concessions, marqua la fin de la nation juive et son démembrement. En effet, les différentes tentatives de rébellion et de réunification nationale seront réprimées d'abord par Vespasien, puis par Titus, qui, après un long siège, occupera la ville et détruira le Temple (70 apr. J.-C.) interdisant aux survivants l'accès de Jérusalem.

LES PROPHÈTES ET LE TALMUD

Entre le VII^e et le VIII^e siècle après la fin du règne d'Israël, la foi en Jahvé avait aussi connu de véritables éclipses, tant



Après l'exode d'Égypte, un seul temple était réservé au culte: le Tabernacle, sorte de tente entourée d'une enceinte où l'on célébrait les sacrifices.

à cause de l'influence exercée par les peuples voisins ou occupants, qu'à cause de l'application extrêmement rigide des lois mosaïques et aussi à cause des doutes et du désespoir succédant au doute, au désespoir et à la pression du despotisme, et cela sans trêve. Cette déchéance suscita d'ailleurs la réaction des prophètes, qui rappelèrent les Israélites à la pureté morale et religieuse, portant le Judaïsme à sa plus haute expression, enrichissant le contenu de la religion mosaïque, parlant au peuple non seulement des foudres mais aussi de la miséricorde de Dieu, unique, universel et juste, et surtout faisant, pour la première fois, aux Juifs la promesse de la Rédemption avec l'annonce d'un Messie.

La nation juive détruite et son peuple dispersé, le Temple fut remplacé par des synagogues (lieux de réunion) et les prophètes par des rabbins, maîtres se conformant scrupuleusement à l'enseignement de la Torah (les 5 Livres bibliques de Moïse), qui englobe les lois et les enseignements de Moïse.

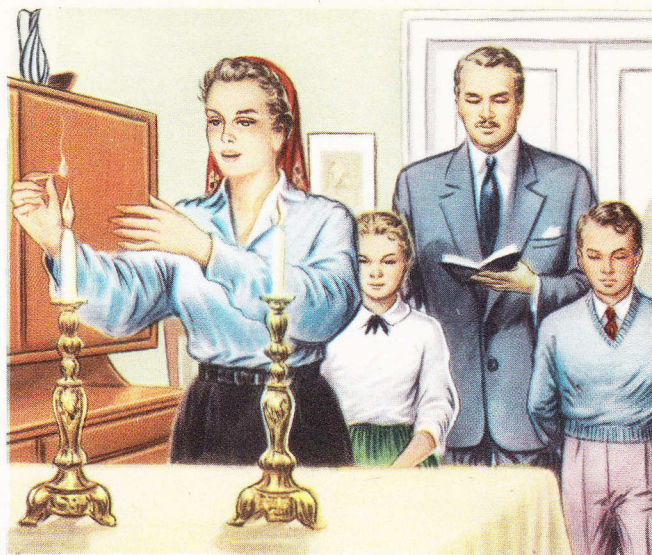
Les commentaires et les interprétations de ces livres, transmis oralement au fil des siècles, furent amplifiés et réunis en un recueil qui vit le jour entre le III^e et la fin du V^e siècle et prit le nom de Talmud.

Dès lors le Talmud devint le lien principal entre les Juifs. Dispersés, en effet, dans des nations qui leur étaient hostiles, et confinés dans des quartiers isolés (ghettos, du talmudique ghetto = réclusion), ils résumèrent toute leur histoire, à partir de cet instant, dans les lectures doctrinales, dans les prières du matin et du soir et dans une résistance patiente aux persécutions, qu'explique particulièrement leur fidélité à la foi de leurs pères, dans l'attente traditionnelle du Messie, l'envoyé de Dieu, celui qui devait donner aux Juifs la domination de la terre.

LA RENAISSANCE JUIVE

Le XVI^e siècle, qui a marqué pour les peuples civilisés la renaissance de la culture et de l'art, n'a rien représenté pour les Juifs. Leur Renaissance se situe après la Révolution française, qui marque la fin de leur Moyen Age. Ayant reconquis une égalité de droits, les descendants d'Israël apportèrent alors au monde une contribution intellectuelle et artistique qui prouva combien leur ségrégation et leur recueillement avaient été bienfaisants pour l'épanouissement de leurs facultés intellectuelles.

Et d'ailleurs la libération des ghettos ne signifia pas pour la plupart des Israélites un renoncement à la tradition et à la foi des ancêtres. Les récents événements contribuent encore à démontrer la solidité des liens qui rattachent entre eux les exilés d'un peuple millénaire pour lesquels la religion et l'histoire constituent un tout inséparable. De nos jours, mal-



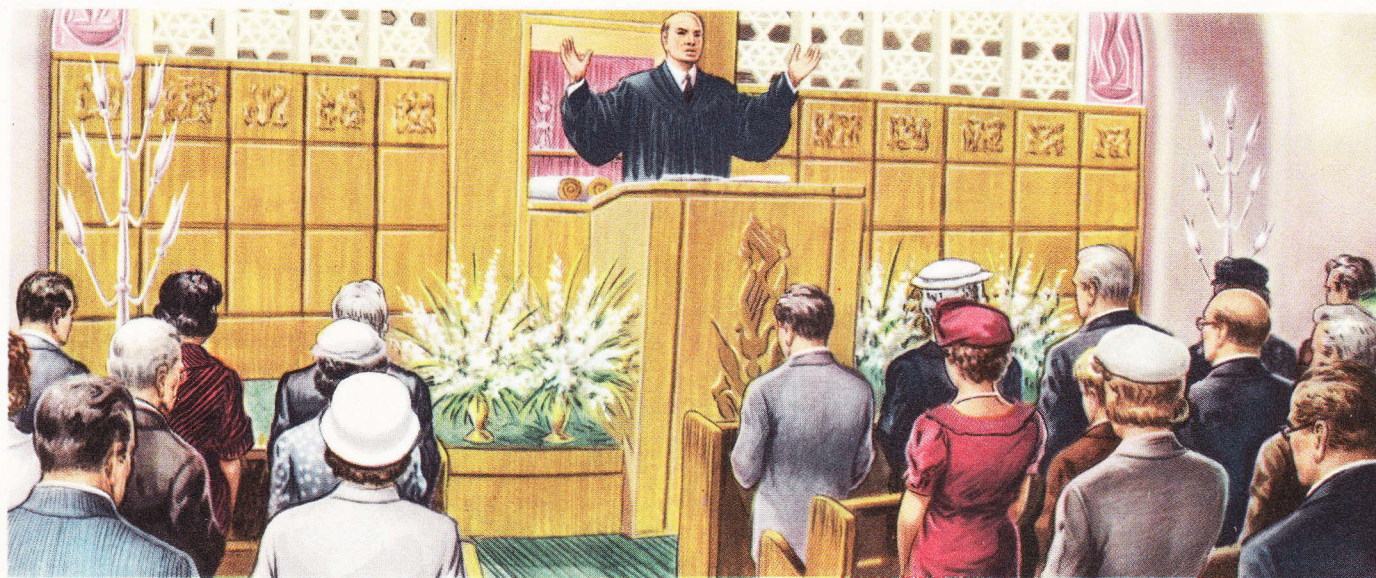
La tradition d'Israël est maintenue encore vivante avec un rituel qui n'a, depuis l'époque de l'ancien règne, que fort peu changé. Parmi les rites, le culte domestique est fondamental avec la bénédiction du pain et du vin destinée à consacrer la fête du samedi, qui a lieu le vendredi soir, quand la mère, en présence de toute la famille réunie, allume les bougies et prononce la prière.

gré les persécutions et les massacres, à plus de 25 siècles de la dispersion, on compte dans le monde environ 12 millions de Juifs, dont un million et demi vit dans le petit Etat d'Israël reconstruit, et cinq aux Etats-Unis.

Différents mouvements de réforme ont apporté des modifications et des modernisations à la Torah et au cérémonial religieux, mais la Loi demeure immuable et l'invocation de chaque Israélite matin et soir est encore une affirmation du monothéisme le plus absolu: « Ecoute ô Israël, le Seigneur est notre Dieu, et il n'est qu'un Seigneur. »

MORALE DE LA RELIGION ISRAÉLITE

L'ensemble des doctrines de Moïse et des pratiques religieuses des Juifs est dit plus communément judaïsme. Ce qui en émerge, c'est sa finalité morale, qui tend non seulement à préparer l'homme à une vie future mais, bien plus, à lui donner un guide sur cette terre. La religion israélite est donc fortement axée sur la vie terrestre, mais avec une vision



De nombreux Israélites vivent encore en Amérique, où ils peuvent librement pratiquer leur culte. Voici, dans une synagogue américaine, un rabbin donnant la bénédiction à ses fidèles. Pour qu'elle puisse être comprise par toutes les personnes présentes, elle est dite en deux langues: en hébreu et en anglais.



Voici une vue du quartier israélite de Jérusalem, la capitale de l'Etat d'Israël, qui est le berceau de la religion israélite.

constante de Dieu de qui chaque être dépend totalement.

Etablissement des rapports entre Dieu et les hommes, interprétation de sa volonté dans chaque acte et dans toute circonstance doit être l'unique préoccupation de tout Israélite.

Selon le Judaïsme, l'homme n'est qu'un peu de glèbe dans lequel cependant est renfermée l'étincelle divine. Il a été placé dans le Paradis terrestre pour peupler la terre de créatures aptes à se plier à la volonté du Seigneur et à collaborer à l'établissement de la perfection. Si Dieu est juste et bon, l'homme par voie de conséquence devrait l'être, et si l'humanité fragile est sujette au péché, elle a cependant la faculté de choisir entre le bien et le mal, ce qui la rend responsable de ses actions sur terre.

« Si tu préfères gaspiller hors de propos les dons que Dieu t'a prodigués » dit la Bible, « et que tu te trouves par la suite en proie à des difficultés terribles, pourquoi en rendre responsable Celui qui t'a enseigné la Vérité? »

Dieu a donné aux hommes une âme et un corps. Tous deux sont précieux pour atteindre le but moral que visent les Israélites. La Loi du Salut et de la pureté que l'on trouve dans le Lévitique (un des livres de la Bible) rappelle que, justement parce qu'il a été créé à l'image de Dieu, l'homme doit conserver cette image pure. Donc les lois de l'hygiène ont une grande importance chez le peuple juif. Quant au concept de l'âme, il découle des mots de l'oraison du matin: « ... l'âme que tu m'as donnée est pure, tu l'as créée et façonnée pour moi, tu la preserves en moi pour la reprendre ensuite, car l'âme est éternelle... ».

Cette exhortation constante à une vie de probité et à la pureté signifie que le Dieu des Juifs est un Dieu d'espoir, même si cet espoir sous bien des rapports demeure indéfini.

Elle signifie toutefois que le monde n'est pas, comme dans la conception bouddhiste, un cycle interminable, mais une ascension au terme de laquelle se trouve la vérité, qui s'identifie avec Dieu lui-même.

C'est de là que dérive la conception que l'effort humain, pour se rapprocher de l'idéal mystique, ne peut être que progressif dans le temps. Le Judaïsme considère le Messie non pas comme une personne, mais comme une époque à venir. Les prophètes nous parlent d'une ère où le monde pourra « voir et comprendre », où les guerres seront bannies et où les hommes auront la pleine connaissance de Dieu.

SIGNIFICATION DU RITE

Ce qui explique la survie de cette religion millénaire dans des conditions pourtant si précaires, c'est l'importance accordée à la pratique du culte, qui suit étroitement les principes

dogmatiques et qui y est étroitement liée. On rappelle Dieu aux fidèles à tout moment de leur journée. Le travail est précédé et suivi par la prière. En rentrant chez lui, le fidèle baise le coffret où est contenue la bénédiction; les repas, préparés scrupuleusement selon les normes de la pureté, commencent et se terminent toujours par la bénédiction. Toute saison comporte en outre sa fête, qui est un message de Dieu. La Pentecôte est un remerciement au Seigneur pour avoir donné la Loi; les Pâques commémorent l'intervention divine dans la libération du peuple de l'esclavage en Egypte. Les Tabernacles servent à fêter les fruits de la terre poussés par la grâce du Seigneur; le Nouvel An, avec son rituel, célèbre le Temps, avertissement et expression de l'Eternité divine; le Kippur (jour de réparation) est le temps où le jeûne le plus absolu, la prière et la méditation sont récompensés par la joie de la réconciliation avec Dieu et le prochain.

D'après ce qui précède, il est clair que la pensée hébraïque est le prélude au *Credo* des catholiques, car c'est sur le tronc résistant de l'Ancien Testament que se greffe l'Evangile pour compléter les Saintes Ecritures et réaliser la Promesse, en révélant au monde que l'ère du Messie se réalisera pour tous les hommes de bonne volonté, dans le royaume de Dieu.



Les Israélites apprennent depuis leur plus tendre enfance les lois de leur religion, qui sont contenues dans le Rouleau sacré. Cette lecture a généralement lieu le samedi dans les synagogues.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

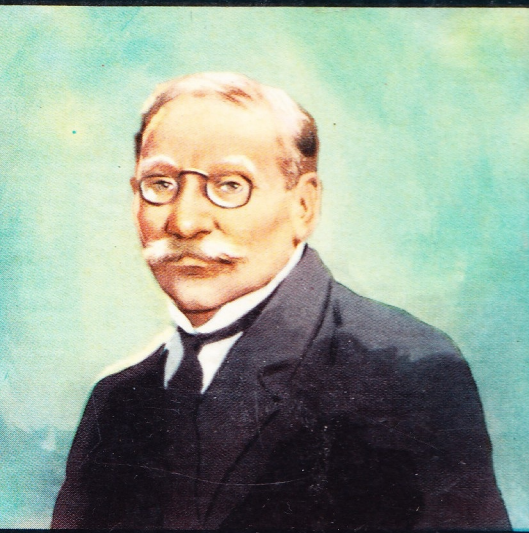
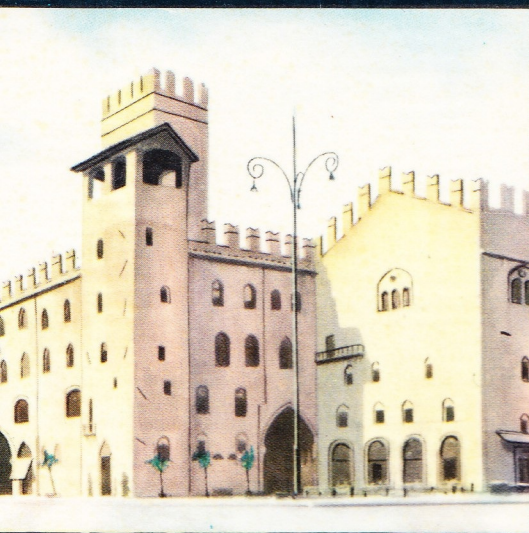
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. X

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles